

Le Ménestrel (Paris. 1833). 1935/03/15-1935/03/21.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

ment si juste du caractère propre à ces œuvres qu'elles semblaient apparaître avec la fraîcheur de la nouveauté.

Il nous faut dire à nouveau les mérites de M. Marcel Darrieux, l'excellent violon-solo des Concerts-Colonne, qui joua les soli si importants de *Schéhérazaïde*.

Deux groupes de morceaux avec chant figuraient au programme de cette séance; d'abord l'intéressante ballade *la Mer* de Borodine, orchestrée par Rimsky-Korsakoff, puis la *Sérénade* de Moussorgsky. M^{lle} Germaine Cernay apporta à l'exécution de ces œuvres le concours de sa belle voix et d'une intelligente interprétation. On eut ensuite le régal d'une sélection de *Boris Godounow* de Moussorgsky: monologue de Boris, scène du carillon, air de Marina, duo de Marina et Ranvoni. Marina, ce fut M^{lle} G. Cernay, Boris Godounow et Ranvoni, M. André Pactat: tous deux s'acquittèrent fort bien de leurs rôles.

Quant à M. Paul Paray, il fut égal à lui-même, c'est tout dire.

Charles BOUVET.

Concerts-Lamoureux

Samedi 9 et dimanche 10 mars. — La *Ballade* de M. Maurice Jaubert est inspirée par une scène de ce roman de Marguerite Kennedy *la Nympe au cœur fidèle*, qui connaît en ce moment, au théâtre et à l'écran, un succès mérité. Il s'agit de la pièce musicale que Tessa écoute des coulisses de la salle de concerts. Elle comprend deux parties, l'une franchement poétique et sentimentale, l'autre animée, écrite dans le style percutant cher aux admirateurs du Strawinsky seconde manière, introduit par de sèches répétitions de la batterie, détail imposé d'ailleurs par la romancière. Tout cela demeure peu personnel, sans grand attrait et sans envergure; la pensée et la forme n'ont pas d'ampleur, et l'auteur n'échappe pas, en particulier dans la conclusion de la dernière partie, à la vulgarité.

Louons M^{lle} Marika Papaïoanou d'avoir déployé, dans le *Concerto en mi bémol* de Liszt tant d'ardeur et de talent. Elle a prouvé qu'elle aussi — avec tant d'autres! — sait se jouer des problèmes de haute technique pianistique. Il est sûr qu'elle est une virtuose; mais elle nous excusera de n'en dire pas davantage: ce n'est pas en écoutant exécuter un morceau comme celui-là qu'on juge des mérites d'une véritable interprète; nous attendrons donc que M^{lle} Papaïoanou veuille bien quitter Liszt pour Bach, Beethoven ou Schumann.

De M^{me} Madeleine ex-Grovez (car c'est sous ce nom qu'elle se produira désormais) qui joua le lendemain le *Concerto* de Ravel, on peut affirmer au moins qu'on est en présence d'une pianiste de race, qui vibre et qui sait réfléchir. Les infinies intentions de l'auteur trouvèrent en elle une interprète constamment au-dessus de son ouvrage, singulièrement souple et sensible. Son exécution de l'*Allegro*, en particulier, témoigne d'une autorité qui fait autant honneur à ses qualités de virtuose qu'à sa culture avertie de vraie musicienne.

Ardentes, presque trop ardentes furent les interprétations de la *Symphonie* de Franck et de l'*Apprenti sorcier* de Dukas par M. Louis Fourestier; la clarté y fut négligée quelquefois. Qu'on le remercie cependant d'avoir donné l'occasion de réentendre cette *Ouverture pour une Opérette imaginaire* de M. Jean Rivier, qui est bien une manière de petit chef-d'œuvre d'humour orchestral.

Michel-Léon HIRSCH.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 9 mars. — M. Weingartner dirigeait la *Symphonie en mi bémol* de Mozart et celle de Schumann en *ut*, avec une baguette fine, nerveuse, et la sobriété de gestes qui caractérise ce que son art a de précis, d'intelligent et aussi d'un peu sec. Mais ses exécutions sont minutieuses et la sûreté de ses pianissimi me semble inimitable. Le grand intérêt de ce concert résidait en la première audition de la

Symphonie en mi majeur de Schubert, entièrement reconstituée par M. Weingartner. Il l'a fait avec respect, en témoignant d'une habileté de parfait musicien. Sa tâche n'était pas aisée, car l'auteur n'avait laissé qu'un schéma assez mince. Il fallait donc connaître, aimer Schubert, s'adapter à sa personnalité et montrer en même temps un goût personnel infailible. La réussite de M. Weingartner est complète. Cette *Symphonie* est d'une toute autre inspiration que l'*Inachevée*. C'est du Schubert moins souriant. A un premier mouvement large, succèdent un andante tendre et chantant, un scherzo d'une grande originalité et dont l'orchestration souple, ardente, n'eût sans doute pas été désavouée par l'auteur. Le final m'a semblé d'un moins pur style schubertien. Mais toute cette œuvre est empreinte du charme délicat et racé et de la fine émotion que dégage toujours la musique de Schubert.

Remercions M. Weingartner de nous l'avoir fait connaître et de l'avoir conduite avec une communicative conviction.

Denyse BERTRAND.

Dimanche 10 mars. — Parmi les chefs d'orchestre du plus haut rang, ce qui m'apparaît de plus en plus comme le trait essentiel de M. Félix Weingartner, c'est le souci — et plus vraisemblablement encore l'instinct — de l'objectivité absolue, le don de se soumettre impérieusement au caractère le plus intime et au rythme le plus secret de chaque œuvre. C'est aussi, à travers les détails scrupuleusement observés, creusés et traduits, un sens, jamais altéré, de la grandeur. Une telle participation intense n'entraîne en rien, d'ailleurs, une atténuation du style personnel; elle accuse, au contraire, presque sculpturalement, ce style, ainsi que l'indiquent ces gestes tour à tour minutieux et amples, — parfois élagués, concentrés, réduits jusqu'à l'extrême tension et jusqu'à l'ellipse, ou même jusqu'au simple trait du regard, parfois au contraire déployés et souverains, sortes de paraphes sur l'immense.

Art orchestral qui assura en ce concert, outre une seconde audition de cette *Symphonie en mi majeur* de Schubert qui avait été entendue une première fois la veille et dont il a été parlé plus haut, une magnifique exécution de l'allègre et puissante, tantôt intime, tantôt populaire, *Deuxième Symphonie* de Brahms, si proche tour à tour du lyrisme replié et du tourbillonnement dionysiaque. Quant au *Concerto en sol* de Beethoven, M. Robert Casadesu en donna une interprétation pathétique et rayonnante, d'une noblesse sans défaillances; et sa conception de l'œuvre, — du sublime Andante notamment, — était en perpétuel accord, poussé jusqu'aux racines, avec celle qui par l'Orchestre s'affirmait.

Joseph BARUZI.

Orchestre Symphonique de Paris

10 mars. — M. Serge Lifar avait attiré, Salle Rameau, une foule considérable. L'Orchestre Symphonique de Paris était bien un peu oublié, et la majorité de ce public de choix bâillait poliment aux morceaux d'orchestre qui, pour lui, n'étaient que des intermèdes permettant les changements de costumes. Mais il ne faut plus espérer remplir une grande salle avec un concert purement symphonique; et M. Lifar étant un danseur extraordinaire, nous devons nous réjouir de son succès.

Son programme était composé de manière à mettre en valeur toutes les faces de son talent. Une variation de *Prométhée*, dans un style tendu et saccadé, fut suivie de la *Mazurka* en *ut* de Chopin délicieusement orchestrée par M. H. Busser, que M. Lifar dansa avec tant de jeunesse, d'abandon et de grâce nonchalante qu'il dut la bisser, pour notre plus grande joie. Il donna aussi des *Matelots* d'Auric (étourdissants de verve et de truculence) une interprétation originale et vivante.

L'art de M. Lifar est profondément intelligent. Il a des trouvailles continuelles, un sens extraordinaire du rythme, du mouvement harmonieux. De plus, il est servi par des dons exceptionnels et une plastique d'une beauté incompa-

nable. La Czardas qu'il dansa sur la *Cinquième danse hongroise* de Brahms fut d'une virtuosité qui nous éblouit.

M. Pierre Monteux fut pour Lifar un collaborateur précieux. Ses exécutions furent pleines de mordant, de précision. Il dirigea, en outre, l'Ouverture de *Prométhée*, *Rosamonde* de Schubert, les trois danses du *Tricorne* de Manuel de Falla, trépidantes et irrésistibles, et *Pulcinella* écrit par Strawinsky sur des thèmes de Pergolèse, d'un charme désuet, où le duetto de la contrebasse et du trombone, accompagnés d'un malicieux orchestre, constitue une réussite des plus savoureuses.

Denyse BERTRAND.

Concerts-Poulet

Dimanche 10 mars. — Les lambris pourprés du Théâtre Sarah-Bernhardt ont retenti dimanche des fureurs d'Ajax, de la douleur de Tecmesse son épouse, de la plainte anxieuse des soldats. M. Henri Tomasi a été touché par l'égarement tragique du fils de Télamon vaincu par Ulysse, égorgeur abusé de troupeaux. Les éléments dramatiques que lui a fournis le texte de M. Julien Maigret, d'après *l'Ajax furieux* de Sophocle, sont profondément humains dans leur sanglante énormité.

M. Henri Tomasi, emporté par le souffle épique des vieilles douleurs, conduisait lui-même sa partition dont seule l'Ouverture était, grâce à Paul Paray, connue du public. Il est indéniable que cette partition légitime la plus sérieuse attention. Ici nous sommes loin des jeux d'école, des exercices professionnels. Certes, l'artiste s'exprime dans les formes de son temps, mais c'est l'éternelle misère de l'homme opprimé par la grandeur des dieux qui nous saisit, nous pénètre, nous élève. On songe aux fortes œuvres de nos jours anxieux : à la *Judith* d'Honegger, à la *Symphonie de Psaumes* de Strawinsky par exemple... La chorale de M. Félix Raugel, fervente et disciplinée, nous disait l'inquiétude frémissante, puis l'horreur des soldats d'Ajax. M. Donneaud prêtait sa voix expressive au héros lui-même, M^{me} G. Dermoz et M. Henri Vermeil étaient la malheureuse Tecmesse et le Coryphée.

À la chorale Félix Raugel nous devons également une exécution fine et nuancée de la *Pavane* et du *Madrigal* de Fauré, enfin de la *Perdriole*, chanson bourguignonne qui comprend autant de mesures que l'année a de jours et que Maurice Emmanuel, présent et vivement applaudi, a harmonisée et instrumentée.

Succès mérité aussi à M^{me} Gaby Larrieu, qui a joué, dans un style net et ferme, le *Concerto en mi bémol* de Liszt.

Roger VINTEUIL.

CONCERTS DIVERS

Société Nationale de Musique (6 mars). — Séance initiatrice. Plaisir de la découverte.

Il est tout à fait réconfortant de constater la possibilité d'établir, chaque semaine, un programme presque entièrement fait de premières auditions dont aucune n'est sans intérêt et qui, malgré leur inégalité de valeur, contiennent toutes une idée heureuse, un agrément de timbre ou une distinction d'écriture, un moment d'équilibre fortuné entre la forme et la pensée. Qu'il s'agisse d'une *Suite* de Marcel Dautremere pour trio d'anches, où hautbois, basson et clarinette bavardent avec esprit et grâce ; qu'il s'agisse des *Chansons villageoises* de Tristan Klingsor qui portent des noms de pacages et de rivière : ronde des radis, chanson de l'oseille, la truite (paraphrase d'une autre plus illustre), sous la pluie, et que M^{me} Lebasque nous dit avec finesse ; qu'il s'agisse de *Six Pièces brèves* de G.-M.-L. Maugue qui, fort bien jouées au clavier par M^{lle} Marcelle de Mayo, portent, elles aussi, des noms parfumés de nature d'espace et de liberté : Nénuphars, Libellules, Hippocampe, Houle,

Clair-obscur, Spheex ; qu'il s'agisse des *Poèmes persans* de Pauline Aubert qui, sur des paroles de Hafiz, font dialoguer, dans une nuit lumineuse odorante de roses et rafraîchie de jets d'eau murmurants, la flûte de M. Merry et la voix de M^{lle} Chardon à qui doit aller un particulier bravo (« Sur le grand chemin de l'Amour, comment n'y aurait-il pas des cœurs meurtris ? Apporte-moi du vin... Ce qui est fait est fait... » et puis : « Descendu au jardin pour y cueillir la rose ouverte... » et enfin : « Montre-moi ton visage pour que j'oublie ma vie... ») ; qu'il s'agisse aussi d'un pianistique *Hommage à M. H.-M. Gênevoix* de Paul Challine, joué par M^{lle} Zurfluh-Tenroc, et qui nous parle avec éloquence de la forêt parcourue d'eaux vives, des cloches de fête de la basilique de Saint-Benoît au pays de Loire ; qu'il s'agisse enfin de *l'Horizon chimérique* d'A. Bertelin que M. A. Gaudin, enroué, mais vaillant et sensible, chante accompagné par l'auteur.

Pour relier le présent au passé, M^{me} F. Capelle, faisant tête à un bon Quatuor et à M^{lle} H. Léon au clavier, vint nous donner une vibrante exécution du *Concert* de Chausson, toujours beau dans ses fièvres.

Roger VINTEUIL.

Festival César Franck (7 mars). — Le concert organisé par « La France Eternelle » au profit de la Maison de Béthanie fut avant tout une haute manifestation musicale, qui atteignit à merveille son double but de bienfaisance et d'art. Notre collaborateur M. Maurice Bouvier-Ajam, au cours d'une très agréable causerie intitulée « La vie harmonieuse de César Franck », insista tout particulièrement sur les éminentes vertus de droiture, de générosité et de piété confiante qui caractérisent l'illustre auteur des *Béatitudes*. M. Max d'Ollone, avec tout son art si pénétrant en sa simplicité vraie, en son émotion humaine et vibrante de foi, exécuta magistralement le *Prélude*, *Aria* et *Finale*, et la *Sonate* pour piano et violon avec un jeune violoniste du plus grand avenir, M. Giorgio Ciompi, doué d'une virtuosité rare et témoignant d'une compréhension parfaite des œuvres. M^{me} Madeleine Robert chanta avec un égal succès, d'une voix pure et séduisante, un air de *Rédemption*, les *Cloches du Soir*, *Nocturne* et une exquise œuvre de jeunesse du Maître, le *Mariage des Roses*. M. Marc Mény de Marangue sut intéresser au plus haut point son public en lui exposant l'organisation de l'œuvre admirable pour laquelle cette brillante soirée était donnée.

Jacques MARMIER.

Séance Gabriel Pierné (8 mars). — L'Association française d'Expansion et d'Echanges artistiques a eu l'heureuse pensée de glorifier M. Gabriel Pierné en groupant, dans un programme de choix, d'une diversité séduisante, diverses œuvres du Maître : sa *Sonata da Camera*, ses *Variations libres et finale*, sa *Fantaisie basque* pour violon, à l'interprétation prestigieuse desquelles participèrent M^{lle} Lily Laskine, MM. Darrieux, Moyse, André Lévy, Robert Boulay, Jean Doyen ; quatre *Poèmes*, très finement chantés par M. Roger Bourdin, lequel, conjointement avec M^{me} Luart, interpréta ensuite deux fragments de *Fragonard* qui, du point de vue musical, furent une révélation ; enfin *Giration*, écrit, on le sait, pour machine parlante, dansée par M. Serge Lifar, M^{lles} Kergrist et Bardou.

Un public nombreux fit un chaleureux succès au Maître et à ses interprètes, heureux de rendre un affectueux hommage à l'un des musiciens les plus parfaits et les plus exquis de ce temps.

P. B.

M. Firmin Touche vient de faire entendre les élèves de sa classe dans une intéressante audition-concert qui a obtenu un vif succès. Chacun des interprètes qui prirent part à cette séance fit preuve individuellement de solides qualités de technique et de musicalité, de même que tous se montrèrent d'une parfaite discipline dans les ensembles. Parmi les œuvres inscrites au programme, il convient de citer le *Concerto* pour violon de Reynaldo Hahn, le *Concerstück* de Saint-Saëns et, du même auteur, le *Septuor* avec trompette dont les parties d'instruments à cordes furent exécutées par le Polyquatuor Firmin Touche.